

De la « pluralité » des pratiques linguistiques en Picardie au positionnement complexe du sociolinguiste au cœur de sa recherche

Fanny Martin

DANS **CAHIERS INTERNATIONAUX DE SOCIOLINGUISTIQUE** 2014/1 N° 5, PAGES 109 À 123
ÉDITIONS **L'HARMATTAN**

ISSN 2257-6517

DOI 10.3917/cisl.1401.0109

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociolinguistique-2014-1-page-109?lang=fr>



CAIRN · INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

DE LA « PLURALITÉ » DES PRATIQUES LINGUISTIQUES EN PICARDIE AU POSITIONNEMENT COMPLEXE DU SOCIOLINGUISTE AU CŒUR DE SA RECHERCHE¹

Cet article s'appuie sur notre travail de thèse qui tente de répondre à la problématique suivante : en quoi les espaces et les situations ordinaires (les espaces de l'enquête) que nous investissons (re-, co-) produisent-ils ou (re-, co-) structurent-ils les pratiques langagières - entendues au sens de pratiques sociales- ? Pour saisir la structuration des répertoires linguistiques en situations ordinaires en Picardie, nous avons ciblé des espaces, qui questionnaient les pratiques langagières et les discours épilinguistiques.

Le cadre linguistique de notre travail de thèse de doctorat est celui des "langues collatérales", plus explicitement le picard (langue régionale) et le français standard. Ces langues sont en relation dynamique d'association et de divergence (Eloy 2004b ; Eloy et Ohifearnain 2007). Pour sa réalité linguistique complexe, la Picardie est donc un terrain intéressant pour le sociolinguiste.

Nous présenterons dans une première partie la complexité du terrain picard. En effet, sur le terrain picard, nous sommes aujourd'hui face à des objets pluriels et de nouveaux questionnements qui modifient ou vont modifier notre manière de construire notre recherche et de faire du terrain. Nous déclinons dans une seconde partie les différents espaces et lieux de la langue investigués pour traiter notre problématique du contact de langues. Nous tenterons ensuite de mettre en évidence les enjeux symboliques et fonctionnels, mais également les tensions qui investissent les différents espaces de recherche, que nous avons investigués. Finalement nous évoquerons notre positionnement au cœur de cette recherche.

COMPLEXITÉ DU TERRAIN PICARD

Notre terrain de recherche qui prend pour socle la Picardie est un espace, au sein duquel se mêlent des problématiques interdépendantes et complexes.

¹Fanny Martin, Laboratoire LESCLAP-CERCLL EA 4283, Université de Picardie Jules Verne, Amiens, GIS-PLC Groupement d'Intérêt Scientifique - Pluralités Linguistiques et Culturelles, fanny.martin@u-picardie.fr

L'un des premiers questionnements qui émerge est celui des frontières administratives et linguistiques². La situation linguistique du picard est l'illustration d'une « langue » qui n'épouse pas les frontières administratives. En effet, selon les données établies par Raymond Dubois, l'aire linguistique picarde ne correspond pas à l'ensemble de la Picardie administrative et s'étend au delà des frontières de la région, recouvrant le Pas-de-Calais et le Nord, jusqu'en Belgique.



Carte établie par René Debieu selon les données de Raymond Dubois, réalisée par Joëlle Désiré pour l'Atlas de Picardie (Amiens, Université Jules Verne, 1985).

M. Cegarra écrit que « l'originalité de la région picarde réside dans le fait que ses frontières semblent insaisissables » (Cegarra, 1998 : 57). Sur ce point A. Dawson ajoute qu'« il n'y a pas de relation directe entre l'aire d'expansion du picard et la notion géographique de Picardie quelle que soit la définition qu'on en donne. En effet que l'on considère la collectivité territoriale actuelle ou la province de l'Ancien Régime, la Picardie et le domaine linguistique picard n'ont jamais coïncidé. □...□ ce n'est que très récemment que l'histoire de la Picardie émerge. La région actuelle,

²Nous estimons que le terme « frontière » ne convient pas pour décrire cette réalité linguistique et qu'il serait souhaitable dans notre travail de recherche que nous tentions de dépasser ce concept, puisque les pratiques linguistiques des locuteurs sont, par nature, fluctuantes, tout comme les répertoires, et ne peuvent correspondre à une « ligne » même imaginaire (ou psychologique) qui délimiterait un espace supposé de pratiques. Nous préférons dans un premier temps le terme « aire linguistique » employé par Raymond Dubois (1957).

collectivité territoriale depuis 1986, issue des Circonscriptions d'Action Territoriale créées en 1960, regroupe les départements de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne. Elle ne correspond qu'imparfaitement à l'ancienne province, dont les limites ont elles-mêmes fluctué au cours des siècles » (Dawson, 2006 : 70-72). Effectivement le tracé des frontières entretient un lien étroit avec les différents épisodes historiques. L'espace géographique n'établit donc pas de continuité avec le paysage linguistique, il entre même en contraste avec cette réalité.

Beaucoup de chercheurs s'accordent donc pour dire que ce terrain est incontestablement complexe de par son histoire d'une part, et d'autre part, en rapport à la proximité linguistique qui existe entre le français standard et le picard. En effet, J-M. Eloy parle de « langues collatérales » (Eloy, 2004a). Le français et le picard ont en partage de nombreux traits et leurs histoires ne peuvent être comprises que dans une perspective de complémentarité, ce qui engage aussi dans la perception de la langue picarde, ce regard de côté soulevé par le français standard.

Qui plus est, cette relative contiguïté contribue à produire des jugements, ce que met en évidence A. Dawson : *« une constante qui traverse toute cette histoire, et qui contribue à obscurcir son objet, est la grande proximité linguistique avec le français, qui a récemment justifié la création du néologisme «langue collatérale» (Eloy, 2003). Cette proximité linguistique conduit, à toutes les étapes de cette histoire, à s'interroger sur l'existence même d'un idiome particulier (la vision alternative étant de le considérer comme une « variante » ou une « déformation » du français). Bien entendu, cette proximité, et les jugements qu'elle entraîne, ont à leur tour, à chaque étape, une influence sur la production et la réception du picard »* (Dawson, 2006 : 74).

De fait, il est légitime que l'imaginaire des langues soit une donnée à prendre en compte et à analyser, puisque le picard ne peut se penser sans cette contiguïté qu'il partage avec le français standard. Cette orientation clairement diglossique a une influence sur la langue picarde dans son espace linguistique mais aussi au-delà.

DE LA NÉCESSITÉ D'INVESTIR PLUSIEURS TERRAINS POUR COMPRENDRE ET ACCÉDER À CETTE COMPLEXITÉ

Pour traiter la question de la structuration des répertoires linguistiques en Picardie dans notre travail de thèse, nous avons choisi d'investir plusieurs espaces et lieux de la langue³, parce qu'il nous a semblé qu'un unique espace

³Nous avons constaté la difficulté d'investiguer des lieux propices aux pratiques « ordinaires » de la langue régionale. Après avoir effectué quelques pré-enquêtes, nous avons établi quelques constats. Le plus souvent nous avons remarqué que nos

n'aurait pu suffire à l'étude des pratiques langagières, ceci à la vue des complexités historique, géographique, sociologique et linguistique que nous avons préalablement soulevées.

En enquêtant sur le terrain picard, nous avons été confrontée à des espaces complexes, caractérisés par une picardophonie minoritaire paradoxale qui pourrait être qualifiée de minoritaire et « auto-minorisante » (Martin et Forlot, à paraître). En effet, en Picardie, un nombre important d'enquêtés et de nombreux locuteurs (intuitivement environ 65% de notre échantillon) au regard des représentations linguistiques particulièrement négatives, ne voient pas et/ou refusent de considérer leurs compétences en picard comme des pratiques langagières légitimes (Forlot, 2006), mais y voient finalement des formes approximatives du français standard⁴.

Comme l'écrit A. Boudreau « *on constate donc que l'identité linguistique est tributaire des discours qui circulent au sujet des langues. [...] les locuteurs ont à composer avec les idéologies linguistiques contradictoires qui émanent des discours. Les francophones ont donc à se positionner à leur égard, ne serait-ce qu'inconsciemment, et ils le font à travers leur propre discours.* » (Boudreau, 2001 : 102). Dans cette perspective, nous pouvons dire que la langue régionale est une langue « invisibilisée » (Martin, à paraître ; Martin et Forlot, à paraître) ou bien encore « muchée⁵ ». Nous touchons ici de près le paradoxe et finalement la difficulté du travail du sociolinguiste qualitatif de terrain. Notre recherche sur le terrain picard s'est donc constituée de plusieurs terrains⁶ que l'on peut envisager comme des étapes.

Notre premier terrain a été l'étude de la situation sociolinguistique de la ville de Crépy-en-Valois, commune ne se situant pas dans l'aire linguistique, mais dans la région administrative picarde (sud de la Picardie). La situation géographique de la commune et sa proximité avec la région parisienne (l'orientation des transports en commun, l'urbanisation, l'histoire de la région et la perspective moderne) sont ici à prendre en compte⁷. Nous avons travaillé avec une trentaine de personnes dans des lieux et des espaces sociaux variés. Nous avons constaté sur ce point clé d'enquête que la

points d'enquête étaient des lieux et des espaces de spectacularisation, de mise en scène de la langue ou de son absence. Par notre présence, ne nous pouvions ignorer que nous introduisions (malgré nous) des biais, des orientations non voulues certes, mais qui ont conditionné et fait évoluer différemment les situations d'enquête.

⁴Ceci s'explique par le fait que les langues en question sont particulièrement proches.

⁵« Muchée » : cachée en picard.

⁶Nous nous sommes intéressée à divers points géographiques. Le sud de la Picardie par exemple n'appartient pas à l'aire linguistique picarde.

⁷ Et notamment lors de l'analyse des données.

présence du picard ne se manifestait pas et qu'*a contrario* de nombreux discours épilinguistiques axiologiques négatifs apparaissaient autour de la langue régionale et avaient une forte influence sur les pratiques. Le picard, comme pratique langagière et comme langue, était rejeté, car il était finalement considéré comme une variété qui renvoyait à un « mal parlé » en asymétrie avec le français standard et la « norme ». La langue est donc aux confluent de multiples axes et particulièrement celui de l'insécurité linguistique des acteurs sociaux. Plus que le parler, c'était l'association du parler picard et de l'identité stigmatisée⁸ (Goffman, 1975) qui était rejetée. L'étude des représentations et des idéologies linguistiques a mis en évidence la difficulté de rencontrer des pratiques spontanées, ou ordinaires en langue régionale sur ce point d'enquête, situé en dehors de la limite de l'aire linguistique picarde. Le parler picard était absent des répertoires linguistiques des personnes interrogées ou bien nous formulons l'hypothèse qu'il n'était pas exhibé car directement en lien avec la stigmatisation exogène mais aussi endogène. Ces comportements et jugements épilinguistiques axiologiques négatifs cités ci-dessus peuvent également s'expliquer par le fait que les témoins ne se reconnaissaient pas à travers cette identité linguistique, culturelle et historique régionale.

Nous avons ensuite choisi de prendre appui sur des travaux sociolinguistiques d'étudiants⁹ portant sur la thématique « un moment de parler ordinaire ». Il s'agissait pour nous de supports de réflexion concernant la méthodologie d'enquête. Certains dossiers délivraient également dans leurs corpus des situations de contacts et de mélanges de langues entre le français standard et le picard. Ainsi, la question de la structuration des répertoires se révélait-elle être une donnée intéressante et exploitable. Les énoncés oraux, considérés comme des actes singuliers, fournissaient des informations sur l'appartenance des locuteurs à un sous-groupe de la communauté langagière sur les plans géographique, socioculturel, socioprofessionnel qui engageaient fortement les parcours et les vécus des locuteurs.

Notre troisième terrain nous a amenée à nous intéresser à une petite ville au sein de l'aire linguistique picarde, à une vingtaine de kilomètres d'Amiens. Plus précisément notre enquête s'est établie dans une maison de

⁸Il apparaît clairement qu'évoquer et parler des pratiques langagières est difficile, car c'est inviter le témoin à parler de lui-même, à évoquer quelque chose de l'ordre de l'intime qui renvoie à la personnalité, au parcours de vie, à l'affectivité, à l'émotion, à l'identité et donc mettre en tension sa « face » (E. Goffman). La langue picarde sur ce terrain apparaissait véritablement comme une forme de stigmat, tel que le définit Goffman (Goffman, 1975 : 14).

⁹Les dossiers réalisés en sociolinguistique par des étudiants de Licence troisième année en Sciences du Langage de l'Université de Picardie Jules Verne, Amiens.

retraite¹⁰. Notre hypothèse de départ étant que la langue picarde émergerait plus aisément dans ce type d'espace, puisqu'il nous semblait que les personnes âgées étaient davantage disposées à inscrire la langue régionale dans leur parler ordinaire. Nous sommes venue très régulièrement dans les locaux et avons cherché le plus possible à nous fondre dans le décor et à rendre en effet notre présence si ce n'est plus naturelle tout au moins acceptable dans le quotidien des personnes, créant ainsi avec eux un premier contact qui nous servirait de socle pour la durée de notre enquête. Notre enquête a duré environ six mois. Nous avons gagné la confiance des résidents et nous avons pu accéder progressivement à des situations de communication ordinaires. Cet espace a nécessité une remise en cause de nos préconstruits et de nos intuitions linguistiques premières, mais également de notre méthodologie. Cet espace nous a permis de nous rendre compte que la transmission familiale de la langue régionale était particulièrement faible du fait des conditions sociologiques et professionnelles contemporaines¹¹. Les membres d'une même famille sont aujourd'hui bien plus éloignés sur le plan géographique, du fait d'une mobilité professionnelle plus accrue et les représentations sur la langue sont un frein à sa transmission. Les parents ne transmettent plus la langue à leurs enfants et interdisent aux grands-parents de le faire. Il s'agit ici de deux facteurs significatifs, un autre pouvant être l'ouverture plus facile et plus large aux nécessités que les langues étrangères représentent et notamment l'anglais dans une dynamique professionnelle. Par conséquent, la langue régionale n'est pas ce qui lie et entretient un lien particulier entre les résidents et leur famille.

Le partage de la langue régionale, lorsqu'il existait, se produisait entre les autres résidents et entre les résidents et le personnel. Par exemple, lors des rencontres informelles dans les couloirs ou bien encore dans la salle de restauration, ou avant et après les animations de l'établissement.

¹⁰ Les institutions pour personnes âgées font partie du paysage urbain, bien qu'espaces peu étudiés. Situés le plus souvent au cœur des villes, ces espaces sont atypiques et imprévisibles, ils établissent un lien entre d'une part l'individu et la communauté, et d'autre part, entre le privé et le public et sont aussi l'objet d'un regard psychologique et médical qui prend appui sur le langage. Celui-ci y trouve une place véritablement importante, selon qu'il est présent, absent, et selon la manière dont il émerge (Martin, Bonjour, 2012). Il permet à la fois de communiquer et dessine les contours des communautés qui s'établissent et se construisent également à partir de la reconnaissance et du partage des répertoires linguistiques.

¹¹ L'évolution de la société et notamment les mouvements de migrations professionnelles sont une explication au recul de la transmission de la langue régionale, puisqu'aujourd'hui les familles sont d'une part moins nombreuses mais aussi plus éloignées qu'auparavant.

Cet espace nous a révélé que la structuration des répertoires linguistiques était fortement influencée par les discours circulants sur les langues. Nous avons remarqué que les témoins avaient intériorisé des compétences en langue régionale, plus encore pour certains, ils affirmaient ne pas parler picard mais mobilisaient leurs compétences selon les situations de communication. Par exemple, nous avons observé que le simple fait d'entendre une personne parler en langue régionale pouvait provoquer chez certains résidents la réapparition d'un souvenir et dès lors engager la communication à partir de ces termes ou expressions régionales (locales). Cette situation s'est produite plusieurs fois. Un après-midi, nous discutons avec un résident qui nous disait ne pas parler picard et qui, lorsqu'il aperçut un autre résident, se mit à lui parler en picard. Nous relevons donc ici une inadéquation entre les discours effectifs produits par les enquêtés en réponses à nos questions et les pratiques situées en situation d'interaction, dès lors que leur spontanéité reprenait le pas sur l'auto-surveillance de leurs dires, ou bien, mais il faudrait le développer dans un autre article, lorsque les émotions prennent une place particulière dans le dire¹² et révèlent des alternances codiques. Nous avons d'autres exemples à l'appui. Des propos souvent recueillis pour réponse à la question :

E : « parlez-vous picard ? » / L1 : « oh non très très peu, juste quelques mots de temps en temps ! »

ou bien deux autres exemples :

E : « parlez-vous picard ? » / L2 : « *Non ma tchiote, mi j'cause pas l'picard et pis ch'est toute !*¹³ ».

Les pratiques ordinaires offrent à entendre l'utilisation entre autres d'expressions idiomatiques, de termes, de jurons, de proverbes en langue régionale. Nous pensons explicitement à une petite dispute entre un homme et une femme. Les propos alors échangés étaient en picard :

L8 : *Ti t'es un minteux, et pis ch'est toute !* // L9 : *Mi un minteux ? non non non.* // L8 : *Si, t'es un grand dépendeu d'andouilles !*¹⁴.

Ces situations montrent que la langue est un partage, une forme de reconnaissance de l'autre comme un locuteur potentiel ou effectif au sein d'une communauté. En effet, comme le dit V. Bonnet : « *les communautés se définissent entre autres par leurs activités langagières, au sens où elles produisent et gèrent un certain type de discours, en accord avec des normes*

¹² Comme W. Labov l'a particulièrement bien démontré.

¹³Traduction : Non ma petite, moi je ne parle pas le picard et c'est comme ça.

¹⁴Traduction : L8 : Tu es un menteur, c'est tout. L9 : Moi, un menteur ? Non non non. L8 : Oui tu es un grand dépendeur d'andouilles! (Sous-entendu un grand benêt, un grand imbécile).

reconnues et attendues. Ces activités langagières, porteuses de discours circulants, peuvent prendre la configuration de formes discursives plus ou moins figées, auquel le degré de récurrence donne valeur de signe de reconnaissance. S. Moirand (2003) souligne en effet que les discours que l'on pense éphémères ne le sont pas totalement, et qu'il est des expressions qui deviennent des désignations ou des caractérisations privilégiées, des porteuses de mémoire (Moirand, 2003 : 83). Cette manière de dire est certes révélatrice d'une identité, décelable pour les seuls membres de la communauté, mais aussi d'un positionnement. » (Bonnet 2010). Ce positionnement nous semble intéressant à étudier.

Cet espace en tensions¹⁵ (maison de retraite) a été particulièrement riche dans l'orientation de notre travail sur l'utilisation des ressources des répertoires linguistiques. Les questions relatives aux fonctions des langues et des registres de langues émergent sur cet espace : quelle langue utiliser ? Avec qui ? Quand ? Dans quel but ? Quel regard la communauté résidentielle porte sur les choix linguistiques ? Pour l'ensemble de ces questions, ce terrain nous a semblé particulièrement instructif et nous a confronté à une forme d'analyse de la complexité présente sur cet espace d'autant que nous nous trouvions au cœur même des interactions.

Le terrain suivant, non des moindres, a été l'observation d'une liste de diffusion sur le picard et en langue picarde sur l'Internet. Il s'est agi en effet d'un bon observatoire¹⁶ des pratiques linguistiques écrites sur une période de quinze ans. Ce terrain complémentaire et atypique a été un complément dans notre recherche puisqu'il appelait l'utilisation d'un outil de communication et de diffusion contemporain (l'Internet) et donc inscrivait notre travail dans l'axe de la correspondance écrite sur un espace de communication contemporain (liste de diffusion) et moderne pour l'époque de son apparition¹⁷. Nous avons pu y observer les contacts de langues (français et picard) et nous avons pu étudier les mécanismes d'échanges scripturaux.

Nous nous sommes ensuite dirigée vers un collectif, une association de picardisants dans le Vimeu (dans l'ouest de la Picardie) pour observer leur atelier mensuel en picard. Nous avons assisté à quatre réunions. Celles-ci ont

¹⁵Les maisons de retraite, peuvent être considérées comme des « milieux clos » dans la perspective d'E. Goffman (1968). Plus que d'autres espaces, ces institutions pour personnes âgées renferment des tensions sous-jacentes que le chercheur ne peut ignorer. Nous citerons ici différents pôles qui bien entendu peuvent être élargis : la dimension familiale, le domaine médical, la progressive perte d'autonomie, le cycle d'involution de la personne, le champ de la vieillesse, la mort versus la vie, etc.

¹⁶Le linguiste n'étant pas ici impliqué dans l'interaction, comme au cœur des autres terrains, il ne constitue pas un élément perturbateur intégrant proprement le paysage, mais bel et bien ici un observateur a posteriori des pratiques langagières.

¹⁷ 1998.

montré à quel point ces picardisants étaient attachés et engagés dans la promotion de la langue régionale. Ces réunions permettaient de développer des actions d'ordre littéraires autour du picard, dans le dessein de promouvoir, de partager et d'échanger. Sur cet espace, la notion de structuration de répertoires était complexe et passionnante puisqu'elle s'établissait sur des catégorisations (l'esthétique littéraire et le souci normatif de la langue) que cet espace singulier faisait jaillir et que nous n'avons pas trouvé ailleurs. Qui plus est la structuration des répertoires ne dépendait aucunement, nous semble-t-il, des jugements épilinguistiques négatifs, puisque le picard était alors considéré comme une langue. Notre travail s'est ici enrichi d'une dimension autour du parler ordinaire mais aussi du travail sur la langue, puisque le picard est ici un outil linguistique et stylistique qui répond à des exigences particulières.

Pour finir, nous sommes allée à la rencontre de plusieurs picardisants (sur l'ensemble de l'aire linguistique picarde) impliqués dans la promotion et la diffusion de la langue picarde (théâtre, lectures de textes, conférences, interventions auprès des établissements scolaires, projets éducatifs, balades contées, publications d'ouvrages, chansons). Leurs actions offrent à la langue régionale son rayonnement contemporain. La langue picarde y apparaissait comme un objet naturel-évident occupant une place centrale pour la communauté. Dans ce contexte picardisant, nous avons face à nous des personnes pour lesquelles le picard était formellement une langue, et qui, conscientes des réalités épilinguistiques qui les entouraient, se mobilisaient à la fois pour redorer l'image du picard et pour diffuser la langue régionale. La thématique de la structuration des répertoires a donc pris un tout autre sens ici. Un éventail de catégories est apparu, de la conversation ordinaire jusqu'à la performance littéraire et/ou scénique. Ces observations de pratiques ont une singularité, puisqu'elles émergent comme une démonstration linguistique à côté du français standard (et souvent introduite par le français standard). Ces pratiques (il s'agit ici d'un pan des situations observées) que nous nommerons « spectacularisées » font partie du paysage de la langue régionale picarde (Forlot et Martin, sous presse). Cet espace de pratiques spectacularisées nous a aidé à mieux comprendre les typologies de situations de parole mais aussi l'inscription de la langue régionale dans le paysage contemporain.

Ce panorama rend compte qu'en effet, la langue régionale est bel et bien présente aujourd'hui sur le territoire picard, et qu'il existe une multitude de situations représentatives¹⁸ que le linguiste ne peut ignorer en tant qu'observateur du langage.

¹⁸Ces situations vont de la non-considération, à la prise de conscience de l'existence de la langue par la différence, à la reconnaissance d'une variété commune localisée, jusqu'à la spectacularisation de la langue.

Les terrains sur lesquels nous avons travaillé sont donc volontairement variés et nous ont permis par leurs complémentarités de mettre au jour les problématiques centrales des répertoires linguistiques, des pratiques effectives et réelles, des discours épilinguistiques et plus largement de la problématique de l'enquête. Ces lieux et ces espaces constituent une mosaïque au sein de laquelle soit il est a priori exclu, soit il est probable, soit il est attendu, soit il est tout à fait prévisible, d'entendre et d'assister à des situations de communication en langue régionale, sans oublier les espaces d'interactions et d'échanges que sont l'entretien et la conversation ordinaire qui sont des situations de co-construction particulièrement imprévisibles¹⁹, entre enquêteur et enquêté. Nous nous trouvons donc dans un espace d'interaction au sein duquel le fonctionnement des langues est à appréhender sous un jour nouveau aux confluent du rapport de l'individu aux langues, à l'espace et à son histoire personnelle. Nous pouvons donc nous demander si la pluralité des pratiques, perçue par le linguiste, a ou non la même signification que pour le non linguiste.

ENJEUX SYMBOLIQUES ET FONCTIONNELS DE CE TRAVAIL DE RECHERCHE

Pour mieux comprendre les enjeux actuels de notre travail de recherche, il nous a fallu questionner les réalités historiques, culturelles, géographiques, sociologiques et linguistiques qui émergeaient de notre terrain. Notre travail s'est construit autour de ses multiples points de vue. L'enquête de terrain est pour nous un espace de contextualisation au cœur duquel se déclinent des objets pluriels.

Lorsque nous sommes amenée à faire du terrain et donc à investir un espace de recherche, nous effectuons des rencontres, qui nous conduisent à entrer en interaction avec des enquêtés, qui permettent de faire évoluer notre recherche. C'est au cœur de ces relations d'enquête que notre travail prend tout son sens. Comme le dit M. Agier, le terrain sur lequel on mène l'enquête « [...] *n'est pas une chose, ce n'est pas un lieu, ni une catégorie sociale, un groupe ethnique ou une institution [...] c'est d'abord un ensemble de relations personnelles où "on apprend des choses". "Faire du terrain", c'est établir des relations personnelles avec des gens* » (Agier, 2004 :35). Il s'agit, pour nous, de l'un des enjeux incontournables de notre travail de sociolinguiste de terrain. Ces relations nous conduisent aux détours d'entretiens et d'observations, à extraire (ce que nous estimons être) la quintessence des discours, ainsi que les positionnements, parfois complexes, des sujets parlants au regard des langues.

¹⁹Imprévisibles car on ne peut prédire le comportement linguistique de l'enquêté.

Plus encore, le terrain et la chercheuse sont donc liés. La construction du travail de recherche, ne nous est pas extérieure. Le terrain est à la fois un espace de réflexion et un espace réflexif. Comme l'écrivent I. Pierozak et J.-M. Eloy « un chercheur ne disparaît pas derrière son objet : ses expériences, motivations, objectifs, stratégies, etc., qui sont de tout ordre, doivent être explicités pour que son discours sorte de la "clôture" et surtout prenne sens pour / avec les autres ». (Pierozak, Eloy, 2008 : 21). Nous nous sommes donc interrogée sur notre positionnement, sur notre engagement scientifique et sur notre implication à l'égard de notre terrain.

Partant de ce point, il nous est apparu que la difficulté n'était donc plus de penser un protocole d'enquête mais plutôt de déterminer comment dans l'ici et maintenant de l'enquête, il nous était possible à travers nos relations aux enquêtés de questionner les ressources de notre terrain pour faire évoluer notre réflexion. Nous avons été amenée plusieurs fois « à bricoler » notre méthodologie d'enquête en fonction des aléas du terrain. Le travail au cœur des maisons de retraite est pour nous un exemple de la mouvance même de la notion d'adaptabilité de la chercheuse. Rien ne s'est passé comme nous l'avions imaginé et prévu sur cet espace et nous avons donc redéfini progressivement notre schéma de travail en l'adaptant au terrain et à sa configuration particulière tout en respectant nos principes éthiques.

LINGUISTE ET ENQUÊTÉ : COMPLÉMENTARITÉ ET CO-CONSTRUCTION

Notre travail de thèse qui s'appuie sur un éventail de terrains témoigne d'une adaptabilité constante aux divers espaces investigués. Dans cette configuration, nous nous sommes souvent interrogée sur notre positionnement, notre relation au terrain²⁰, aux espaces de recherche et sur les dimensions méthodologiques et théoriques qui en découlaient.

Il n'est pas facile comme l'illustrent certains de nos espaces de travailler sur la thématique de la langue régionale, car ce sujet est parfois perçu sur le plan sociétal comme un sujet non digne d'être étudié, et sur lequel pèse une forme de stigmatisation (Goffman, 1975). La langue régionale picarde par sa proximité avec le français standard est très souvent envisagée comme du « français écorché », et est donc ignorée voire même rejetée. Pour étudier la structuration des répertoires linguistiques des locuteurs, notre intérêt s'est donc porté sur les pratiques mais aussi sur les discours épilinguistiques des

20De nombreuses questions pourraient être formulées ici : dans quelle mesure la place, l'histoire et la biographie du chercheur influencent-elles la recherche ? Quelle est la place et quel est le rôle du chercheur au cœur de son travail ? En quoi notre recherche sert-elle au questionnement sur la langue ? Comment est-ce que l'interaction chercheur-enquêté peut-elle être constructive ? Que sait l'enquêté, que fait-il émerger au cœur des entretiens ?

sujets parlants, comme relais des pratiques, des stéréotypes et des reflets ô combien complexes de l'identité. Nous avons pu percevoir dans notre travail qu'apparaissait un lien entre discours, choix linguistiques et identité (linguistique et sociale). En effet, R. Le Page et A. Tabouret-Keller ont proposé cette notion d'« *act of identity* » (actes d'identité) pour référer à l'utilisation consciente (ou non consciente) chez un individu d'une structuration (organisation) de son répertoire linguistique lors de situations de contacts de langues (Le Page et Tabouret-Keller, 1985). De ce fait, la langue mais aussi les discours épilinguistiques sont des lieux privilégiés de la construction, de l'aspiration, de l'affirmation, de la révélation même et de la projection d'une identité (subie, assumée, construite).

La réalité linguistique de notre terrain met au jour non seulement une cristallisation des pratiques mais aussi la cristallisation d'un discours circulant qui complexifient considérablement le paysage linguistique. Nous notons à la fois un attachement très prononcé et fort à la région, mais pas toujours dans sa dimension linguistique. Si la langue picarde est éminemment présente sur le territoire²¹ à travers une grande diversité de manifestations (théâtre, chansons, concours de littérature, sports régionaux, spectacles, récits, presse, etc..) mais également une riche tradition littéraire²², il n'en est pas moins que le sentiment de reconnaissance à travers la langue n'est pas unanimement partagé. L'enquête de terrain est donc un espace au sein duquel s'actualisent et se réalisent des pratiques langagières dans un temps, un espace et un contexte donnés, dans la relation entre enquêté et chercheuse.

Il s'est donc agi pour nous d'une véritable co-construction du savoir dans nos interactions avec les témoins. C'est grâce à ce regard de côté, proposé par l'enquêté, que nous avons pu remettre en cause nos hypothèses, nos catégories et réinterroger nos objets. C'est au cœur de cette co-construction que se dessinent progressivement de nouvelles articulations entre individus, terrains, pratiques langagières et sociales, discours épilinguistiques et langues. C'est un positionnement qui nous paraît indispensable dans notre approche pour la compréhension des espaces de la langue en Picardie.

CONCLUSION

La complexité du terrain picard nous a conduite à investiguer plusieurs espaces dans notre travail de recherche. Nous tenterons de montrer dans la suite de notre travail (thèse en cours) en quoi les différents espaces de l'enquête, produisent, reproduisent et co-produisent, mais également structurent, restructurent et co-structurent les pratiques langagières - entendues au sens de pratiques sociales.

²¹ Mais également au-delà des limites administratives comme nous l'avons expliqué.

²² Nous constatons que le picard est une langue dont l'ampleur a été minorée.

Nous sommes invitée dans ce travail à questionner notre positionnement de chercheuse. Cependant, nous ne devons pas nous tenir exclusivement dans la réflexivité puisque nous pourrions, à défaut de montrer l'ensemble des ressorts et des questionnements intersubjectifs, donner sens à ce lien entre positionnement du chercheur et analyses des données.

Il nous semble que l'on peut concevoir notre positionnement comme une posture « d'implexité » au croisement de l'implication et de la réflexivité. C. De Lavergne écrit à ce propos que : « la posture est celle de l'implication, mais celle-ci est plurielle. Le Grand (2005) a forgé le terme “d'implexité”, contraction des termes “implication” et “complexité”. L'implexité est la dimension complexe des implications, complexité largement opaque à une explication. L'implexité est relative à l'entrelacement de différents niveaux de réalités des implications qui sont pour la plupart implicites (pliées à l'intérieur). Le chercheur questionne son implication et le mode de production de ses connaissances. » (De Lavergne, 2007 : 33). Au cœur de l'enquête qualitative, c'est à notre sens cette “implexité”, complexité réflexive, qui jette un pont entre théorie, méthodologie, positionnement, co-construction avec l'enquêté, qu'il nous est donné, dans ce contexte de découvrir.

BIBLIOGRAPHIE

BONNET V., 2010, « Le stéréotype dans la presse sportive : vision de l'identité à travers l'altérité » dans *Signes, Discours et Sociétés*, 4. *Visions du monde et spécificité des discours*, 11/01/2010, [URL] <http://www.revue-signes.info/document.php?id=1417>. ISSN 1308-8378.

BOUDREAU A., 2001, « Langue(s), discours et identité » dans *Francophonies d'Amérique*, n°12, [URL] <http://id.erudit.org/iderudit/1005148ar>, pp 93-104.

CEGARRA M., 1998, *Jeux de balle en Picardie, les frontières de l'invisible*, Paris, L'Harmattan.

DAWSON, A., 2006, *Variation phonologique et cohésion dialectale en picard. Vers une théorie des correspondances dialectales*, Thèse dirigée par Marc PLÉNAT et soutenue le 14 décembre 2006, Université de Toulouse II – Le Mirail.

DE LAVERGNE C., 2007, « La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative » dans *Recherches qualitatives*, Hors Série numéro 3, Actes du colloque « Bilan et perspectives de la recherche qualitative », pp 28-43.

DUBOIS R., 1957, *Le domaine picard, délimitation et carte systématique*, Arras/Sus-Saint-Léger.

ELOY J.-M., 2004a, (éd.), *Des langues collatérales. Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, Paris : L'Harmattan (en coédition avec le LESCLAP), 2003, 490 p.

ELOY J.-M., 2004b, « Pour une approche complexe de la nature sociale de la langue » dans *Cahiers de sociolinguistique*, n° 8 "Langue, contacts, complexité, Perspectives théoriques en sociolinguistique" pp. 171-189

ELOY, J.-M. / Ó HIFERNAIN T. (éds.), 2007, *Langues proches, Langues collatérales*, Paris, L'Harmattan.

FORLOT G., 2006, « Des pratiques aux stéréotypes sociolinguistiques d'étudiants-professeurs. Résultats préliminaires d'une enquête et pistes de recherche » dans *Spirale. Revue de recherches en éducation* 38, pp. 123-140.

FORLOT G. / MARTIN F., sous presse, « Entre invisibilité et (auto)occultation. Les paradoxes des pratiques langagières minoritaires en Picardie » dans Djordjević-Léonard K. (dir.), *Les minorités invisibles : diversité et complexité (ethno)sociolinguistiques*, Paris, Michel Houdiard Éditeur.

GOFFMAN, E., 1968, *Asiles. Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Editions de Minuit.

GOFFMAN E., 1974, *Les rites d'interaction*, Paris, Editions de Minuit.

GOFFMAN E., 1975, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éditions de Minuit.

LE PAGE R. B. / TABOURET-KELLER A., 1985, *Acts of identity. Creole based approaches to language and ethnicity*, Cambridge, Cambridge University Press.

MARTIN F. / BONJOUR A., 2012, « Les pratiques langagières dans les institutions "totalitaires" : défis et perspectives », Communication au colloque international de la VALS-ASLA : *Le rôle des pratiques langagières dans la constitution des espaces sociaux pluriels d'aujourd'hui : un défi pour la linguistique appliquée*, Lausanne, Suisse, du 1er au 3 février 2012.

MARTIN F. / FORLOT G., à paraître, « Hétérogénéité linguistique et poids des idéologies sur les pratiques linguistiques en Picardie » dans A. Boudreau & L. Arrighi, dirs., *La construction discursive du locuteur francophone en milieu minoritaire. Problématiques, méthodes et enjeux*, Ste-Foy, Presses de l'Université Laval.

MARTIN F., à paraître, « Les pratiques langagières dans les institutions pour personnes âgées en Picardie: enjeux et défis pour le chercheur » dans

Regards sociolinguistiques contemporains. Terrains, espaces et complexités de la recherche, G. Forlot, et F. Martin (dirs.), série Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique, hors-série Paris, L'Harmattan.

MOIRAND, S., 2003, Les lieux d'inscription d'une mémoire interdiscursive. In HÄRMÄ J. *Le langage des médias : discours éphémères ?* Paris : L'Harmattan, p. 83-111.

PIEROZAK I. / ELOY J-M., (2008, *Intervenir : appliquer, s'impliquer ?*, Paris, L'Harmattan.